

Etudiants étrangers et classements internationaux : une notoriété relative selon les Espaces CampusFrance

Une précédente Note (n°13, parue en mai 2008) faisait le point sur les classements internationaux. Il s'agit ici non seulement de dresser un état des lieux et de montrer l'évolution de ces classements, mais aussi de mesurer leur audience, en particulier auprès des étudiants étrangers. En interrogeant les Espaces CampusFrance, chargés dans le monde d'informer et d'orienter ces étudiants, on découvre que l'intérêt des jeunes étrangers pour ces classements internationaux est une question nationale et non régionale, liée à la culture du pays et aux types d'études auxquels ils se destinent, et qu'ils sont parfois plus intéressés par des classements nationaux dans la filière choisie que par les classements internationaux.

Avant-propos

Invitée à clôturer le colloque de la Confédération des Grandes Ecoles en octobre 2010 sur "le défi de l'international" posé aux établissements d'enseignement supérieur, Valérie Péresse, Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, répondait ainsi à la question sur le futur palmarès des établissements européens mis en œuvre par la France : "Ce travail suivra une logique de rating, soit qualitative, davantage que celle d'un classement. Proposé formation par formation, son objectif sera de faciliter la mobilité des étudiants en leur offrant un référentiel européen pour toutes les formations du monde. De nouveaux critères en termes de qualité de formation rendront aussi l'offre plus visible, grâce à une cartographie claire du système"¹.

C'est donc bien en ces termes que se pose aujourd'hui la problématique des classements internationaux. En 2008, la question des classements appelait des réponses qui ont été depuis mises en œuvre : entre la publication du classement des universités françaises et l'avancement du projet de classement européen sur une initiative française, la France a clairement fait le choix de s'engager autrement dans la bataille des classements.

Pour autant, la pertinence des classements existants est continuellement remise en question par les parties prenantes. De même, les difficultés à créer un nouveau cadre légitime d'évaluation sont évidemment nombreuses.

Ce sont tous ces aspects de la question (évolutions des classements existants, apparition de nouveaux classements, volonté de certifier les données publiées...) que cette Note a pour objectif de présenter de manière synthétique, en l'enrichissant de l'expérience sur le terrain des Espaces CampusFrance.

Sommaire

Partie 1 (page 2 à 6)

Les principaux classements internationaux

Partie 2 (page 7 à 10)

Quel est l'impact de ces classements ?

Partie 3 (pages 10 et 11)

Les réponses stratégiques françaises

1- L'intégralité des actes du colloque est téléchargeable sur le site internet de la CGE (http://www.cge.asso.fr/presse/CGE_ActesCongresParis2010.pdf).

Les principaux classements internationaux

Il ne s'agit pas ici de répertorier tous les classements existants, mais de s'intéresser aux principaux classements internationaux, ceux qui ont connu le plus grand écho : le classement de *Shanghai*, celui du CHE (*Centrum für Hochschulentwicklung*), celui du *Times Higher Education Supplement* ainsi que celui de *QS Quacquarelli Symonds*, les deux partenaires s'étant séparés en 2009, celui du *Financial Times*, celui de l'*Economist*, celui de l'École des Mines de Paris (Mines ParisTech), enfin celui de l'Université de Leiden, au Pays-Bas.

1.1 Panorama des classements

- **The Academic Ranking of World Universities (ARWU), classement de "Shanghai"**

Chine - Date de création : 2003

Dernière date de publication : août 2010

Depuis 2003, l'université Jiao Tong de Shanghai (Chine), publie un classement de 500 universités à travers le monde, l'*Academic Ranking of World Universities*, plus connu sous le nom de classement de *Shanghai*¹.

Les établissements d'enseignement supérieur sont classés selon plusieurs critères qui font la part belle aux performances en matière de recherche. A l'origine, ce classement n'avait pas vocation à être si largement diffusé mais son impact a été retentissant, notamment en France.

Très controversé pour de multiples raisons détaillées plus loin, ce classement a su évoluer et s'enrichir. Désormais, il existe depuis 2007, un *Academic Ranking of World Universities by Broad Subject Fields* et depuis 2009 est également édité un classement par spécialités (mathématiques, physique, chimie, informatique et économie/business).

En outre, depuis quelques années, l'ARWU fournit non seulement le résultat brut et les statistiques, mais aussi une analyse qui met en regard le résultat des pays dans le classement avec le pourcentage de PIB et de population au niveau mondial. Depuis 2009, l'ARWU a créé une organisation autonome, le *Shanghai Ranking Consultancy*, pour pouvoir agir indépendamment de l'université et poursuivre l'analyse².

Lien : www.arwu.org

- **Le classement du *Centrum für Hochschulentwicklung* (CHE) publié par *Die Zeit***

Allemagne - Date de création : 1998

Dernière date de publication : octobre 2010

Il s'agit d'un classement réalisé par le *Centrum für Hochschulentwicklung*³. Depuis 2007, le CHE élabore un classement dit d'excellence qui concerne les programmes européens de niveau Master et Doctorat en biologie, chimie, physique, mathématiques. Ce classement s'est enrichi en 2009 de programmes en sciences politiques, en psychologie et en économie. Au total, en 2010, le CHE compare des universités européennes dans 19 pays, dans sept disciplines.

L'objectif du CHE n'est pas de proposer un palmarès mais un classement personnalisable selon les indicateurs retenus par l'utilisateur. Pour Franck Ziegele, Directeur du CHE, "*l'étudiant devrait pouvoir faire son propre classement en fonction de ce qui est important pour lui*"⁴.

Ces classements s'en tiennent aux filières, selon le travail du CHE. En effet, il n'est pas possible d'agrèger les résultats obtenus pour savoir quelle serait, dans l'absolu, la meilleure université.

L'approche du CHE se fait en deux temps : une première évaluation est faite sur la base d'un certain nombre de critères, variables selon les disciplines, puis une enquête est réalisée auprès des établissements d'excellence et de leurs étudiants.

Cette analyse multicritère ne vise pas l'attribution d'une note par établissement, mais attribue des étoiles, ce qui permet de distinguer trois groupes : groupe supérieur, groupe intermédiaire, groupe de base, dans lesquels les établissements sont classés.

La classification varie selon les disciplines⁵.

L'objectif du CHE est aussi de faire ressortir la performance des établissements concernant la recherche dans une démarche d'amélioration continue.

A noter que c'est la méthodologie du CHE qui servira de base pour le modèle de comparatif européen *U-Multirank* (voir page 11).

Lien : http://ranking.zeit.de/che10/CHE_en

1- Ainsi que le rappelait la précédente *Note*, selon le Professeur Nian Cai Liu de l'Institut de l'Enseignement supérieur de l'université Jiao Tong, l'objectif était au départ "*de comprendre où se situaient les universités chinoises dans le monde et quel était leur écart avec les universités de classe internationale*".

2- In AEF, *Classement de Shanghai : nous prévoyons de développer de nouveaux indicateurs, notamment pour favoriser les SHS (Ying Cheng)*, mercredi 20 octobre 2010 - dépêche n° 139331.

3- Centre pour le développement de l'enseignement supérieur basé à Gütersloh en Allemagne, qui se définit lui-même comme un *think tank* de l'enseignement supérieur. Indépendant du gouvernement allemand, le CHE fournit plusieurs types de classements à vocation nationale : celui des établissements d'enseignement supérieur germanophones, de la recherche ou de l'employabilité.

4- In AEF, *L'étudiant devrait pouvoir faire son propre classement en fonction de ce qui est important pour lui* (Frank Ziegele, Directeur du CHE), mardi 23 novembre 2010 - dépêche n° 140919.

5- Par exemple en sciences humaines et sociales, pour être dans le groupe d'excellence, il faut avoir au minimum deux étoiles dont au moins une dans les critères de publications et de citations ou trois étoiles au total, alors que pour les sciences naturelles, le groupe d'excellence est constitué de départements qui ont reçu deux étoiles dans les critères de publications et de citations ou trois étoiles au total.

- **Le World University Ranking du Times Higher Education**

Royaume-Uni - Date de création : 2004

Dernière date de publication : septembre 2010

Depuis 2004, le *Times Higher Education* (THE), magazine anglais spécialiste des questions liées à l'enseignement supérieur, publie un classement des 200 meilleurs établissements du monde. La nouveauté en 2010 vient du changement de méthodologie, suite à la rupture de partenariat entre le *Times* et QS (*Quacquarelli Symonds*).

Désormais établi en partenariat avec *Thomson Reuters*, éditeur de la base de données scientifiques *Web of science*, le nouveau classement s'appuie sur 13 indicateurs regroupés dans cinq catégories : l'enseignement, l'impact des citations, la recherche, le taux d'internationalisation et le financement par l'industrie. Il est à noter que ce classement doit refléter, selon le THE, "les trois éléments clés composant la mission d'une université, à savoir la recherche, l'enseignement et le transfert des connaissances". Les experts du THE soulignent eux-mêmes que ce classement pénalise en conséquence la France : "Le manque d'établissements de grande taille dédiés à la recherche de haut niveau a une fois de plus joué en défaveur de la France".

A signaler une dernière nouveauté : le *Times Higher Education* qui vient en effet de publier pour la première fois, en mars 2011, un classement des établissements fondé sur leur réputation². L'Ecole Polytechnique et l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sont les deux seuls établissements français à figurer parmi les 100 premiers.

Lien : www.timeshighereducation.co.uk/world-university-rankings

- **Le European business schools, classement du Financial Times**

Royaume-Uni - Date de création : 2006

Dernière date de publication : décembre 2010

Le *Financial Times* publie quatre classements d'établissements supérieurs à travers le monde tout au long de l'année : MBA, Executive MBA, Formation continue et Master en management. A partir de là est construit le classement des meilleures *business schools* européennes, d'après les quatre précédents palmarès.

Pour être admis à concourir les établissements doivent notamment avoir une accréditation de type Equis, proposer un programme mis en place depuis au moins quatre ans et avoir des promotions d'étudiants diplômés depuis au moins trois ans.

Lien : <http://rankings.ft.com/businessschoolrankings/rankings>

- **Le Full Time MBA, classement de l'Economist**

Royaume-Uni - Date de création : 2001

Dernière date de publication : septembre 2010

L'*Economist* publie un classement des 100 premiers *Full*

Time MBA basé sur des critères liés aux opportunités professionnelles et aux salaires (comptant pour 55%), sur des critères de développement personnel/expérience scolaire (35%) et de réseau professionnel potentiel (10%).

Lien : www.economist.com/node/21010829

- **Classement international professionnel des établissements d'enseignement supérieur, classement de l'Ecole des Mines de Paris (Mines ParisTech)**

France - Date de création : 2007

Dernière date de publication : mars 2011

L'Ecole des Mines de Paris (Mines ParisTech) a lancé en 2007 un classement international professionnel des établissements d'enseignement supérieur, établi à partir du nombre d'anciens étudiants figurant parmi les dirigeants exécutifs des 500 plus grandes entreprises mondiales. L'objectif clairement énoncé par l'Ecole des Mines est de fonder le classement sur un critère qui, à la différence du critère utilisé par le classement de l'Université Jiao Tong à Shanghai, permet de "mettre l'accent sur les performances des formations délivrées dans les établissements d'enseignement supérieur, plutôt que sur les performances de recherche de ces établissements"³.

Lien : www.ensmp.fr/Actualites/PR/defclassementEMP.html

- **QS World University Rankings™, classement général des 200 meilleures universités mondiales**

¹ère date de publication avec le *Times Higher*

Education : 2004 - Dernière date de publication avec de nouveaux médias : septembre 2010

Suite à la rupture de partenariat avec le *Times Higher Education*, QS (*Quacquarelli Symonds*) s'est tourné vers d'autres partenaires médias pour la publication de son classement, notamment *Le Nouvel Observateur* en France.

Désormais établi en partenariat avec *Elsevier* (créateur de la base de données *Scopus*), QS publie un classement des 200 meilleures universités mondiales suivi par un classement des 500 meilleures universités. QS propose également un classement des 100 meilleures universités pour cinq thématiques (ingénierie et technologie, sciences de la vie, sciences naturelles, sciences et management et arts et humanités). La méthodologie utilisée par QS s'appuie sur différents indicateurs : avis des pairs, avis des recruteurs, taux d'encadrement des étudiants, nombre de citations dans les revues scientifiques sur 5 ans, taux d'étudiants et d'enseignants-chercheurs internationaux.

Lien : www.topuniversities.com/

- **Classement de Leiden**

Pays-Bas - Date de création : 2007

Dernière date de publication : septembre 2010

Basé sur des indicateurs bibliométriques, le classement de Leiden propose quatre classifications correspondant à quatre critères différents.

1- In AEF, *Classement 2010 du Times Higher Education : quatre établissements français dans le "top" 200*, jeudi 16 septembre 2010 - dépêche n°137458.

2- *Times Higher Education's World Reputation Rankings*. Ce classement, qui reprend un indicateur utilisé dans le classement général des universités, comptabilise le nombre de fois qu'un établissement est cité comme étant "le meilleur" dans son champ d'expertise, au cours d'une enquête menée sur plus de 13 000 répondants qualifiés sur 131 pays (source : www.timeshighereducation.co.uk).

3- Source : www.ensmp.fr

Le Centre d'études sur les sciences et les technologies (CWTS) de l'université de Leiden développe un *ranking* basé uniquement sur des indicateurs bibliométriques. Début 2007, le CWTS a présenté les résultats pour les 100 universités européennes qui ont le plus grand nombre de publications scientifiques.

Pour établir ses classements, le CWTS se concentre sur les universités du monde qui comptabilisent plus de 400 publications indexées chaque année dans le *Web of science*. "Les 500 plus grosses universités en termes de publications sont donc concernées", précise le centre de Leiden. Leur analyse bibliométrique est "basée sur les résultats scientifiques de milliers de chercheurs actifs dans ces universités".

Lien : www.universityrankings.ch/fr/methodology/leiden

1.2 La place de la France dans les différents classements

Dans la "course" aux meilleures places dans les classements internationaux, la France est-elle désavantagée par l'effet de taille.

En outre, même si une part de plus en plus importante des laboratoires de recherche est désormais adossée aux universités, les chercheurs signent au nom de leur organisme de tutelle. "Ainsi, les universités voient leur production scientifique sous-évaluée dans les bases de données bibliographiques internationales".

Type de classement	Meilleures places occupées par des établissements français	Classement général des établissements français	Pays dominant le classement
Classement de Shanghai²	<ul style="list-style-type: none"> - L'UPMC - Université Pierre et Marie Curie - Paris 6 (39^e place). - L'Université Paris-Sud 11 (45^e place). - L'Ecole Normale Supérieure (71^e place)³. 	22 établissements français se classent dans le "top" 500.	<ul style="list-style-type: none"> • Etats-Unis : <ul style="list-style-type: none"> - 3 universités en tête du classement : Harvard, Berkeley et Stanford. - 17 universités parmi les 20 premières.
Classement du CHE⁴	<ul style="list-style-type: none"> - 11 universités sont "excellentes" dans au moins une des 4 disciplines des sciences dures (biologie, chimie, physique et mathématiques). - 8 universités sont "excellentes" dans au moins une des 3 disciplines de sciences humaines et sociales. - L'Université Paris-Sud 11 et l'UPMC sont dans le groupe d'excellence pour les 4 disciplines des sciences dures. - L'Université Paris Diderot - Paris 7 et l'université Paul Sabatier Toulouse 3 sont classées dans 3 disciplines : biologie, mathématiques et physique. 	18 universités françaises figurent dans le groupe d'excellence du CHE.	<ul style="list-style-type: none"> • Royaume-Uni : <ul style="list-style-type: none"> - 40 universités. • Allemagne : <ul style="list-style-type: none"> - 34 universités.

1- Harfi et Mathieu, *Classement de Shanghai et image internationale des universités : quels enjeux pour la France ?*, Horizons stratégiques, 2006.

2- On notera que la Chine a amélioré son rang depuis la création de ce classement en 2003 passant de 8 universités à 23 dans le "top" 500. Ainsi Ying Cheng, l'un des Directeurs de l'université de Jiao Tong de Shanghai et l'un des auteurs de ce classement souligne que "la visibilité pour la Chine en recherche augmente très rapidement, principalement grâce aux taux de publication en forte croissance". Il donne pour exemple le passage de 130 publications par an en 2003 à 4 000 en 2010 pour l'université de Shanghai.

3- En 2010, l'Ecole Polytechnique et l'ENS Ulm ont interverti leurs places habituelles.

4- Pour mémoire, seuls les résultats des sciences dures datent de 2010, ceux des sciences humaines et sociales datent de 2009.

Type de classement	Meilleures places occupées par des établissements français	Classement général des établissements français	Pays dominant le classement
Classement du Times Higher Education	<ul style="list-style-type: none"> - L'Ecole Polytechnique (39^e place). - L'ENS Ulm, 42^e rang. - L'ENS Lyon, 100^e rang. 	Au total, avec l'UPMC - Université Pierre et Marie Curie - Paris 6 à la 140 ^e place, ce sont 4 établissements français qui se trouvent dans le classement des 200 premiers.	<ul style="list-style-type: none"> • Etats-Unis : 5 universités en tête du classement (Harvard, California Institute of Technology, Massachusetts Institute of Technology, Stanford et Princeton). • Royaume-Uni : 3 universités dans le "top" 10 (Cambridge, Oxford et Imperial College).
Classement du Financial Times	4 établissements dans le "top" 10 : HEC arrive pour la 5 ^e année consécutive en tête du palmarès devant la London business school (désavantagée dans ce classement général par son absence d'offre de formation en Master).	18 business schools françaises figurent dans le classement 2010 du <i>Financial Times</i> .	<ul style="list-style-type: none"> • Royaume-Uni : avec 22 business schools, le Royaume-Uni dispute à la France sa place dans le classement.
Classement de l'Economist	HEC : 9 ^e rang.	6 établissements français sur 100 <i>Full time MBA</i> classés.	<ul style="list-style-type: none"> • Etats-Unis : 3 établissements dans le trio de tête et 6 parmi les 10 premiers.
Classement de l'Ecole des Mines de Paris (Mines Paris-Tech)	3 établissements dans le "top" 15 : HEC (4 ^e mondial), l'Ecole Polytechnique (7 ^e) et l'ENA (9 ^e).	7 établissements sont classés dans les 58 premiers : Sciences Po Paris (17 ^e), l'INSEAD et Mines ParisTech (21 ^e), l'Ecole des Ponts ParisTech (38 ^e) ¹ .	<ul style="list-style-type: none"> • Japon et Etats-Unis. • France (3^e place).
Classement de QS	2 établissements français figurent dans le "top" 100 : l'ENS Ulm (33 ^e rang) et l'Ecole Polytechnique (36 ^e rang).	5 établissements français figurent dans le "top" 200.	<ul style="list-style-type: none"> • Etats-Unis et Royaume-Uni : le "top" 100 est dominé par les universités américaines (31 au total) et britanniques (19, parmi lesquelles Cambridge qui prend cette année la première place).
Classement européen de Leiden	4 classifications correspondent à 4 critères différents. Selon ces classifications : l'UPMC (deux fois), l'Université Paris Descartes - Paris 5 et l'Université Paris-Sud 11 arrivent en tête.	Pour chacune des 4 classifications, 8 universités françaises figurent dans le "top" 100.	<ul style="list-style-type: none"> • Royaume-Uni et Suisse : le Royaume-Uni est en tête de 3 classifications sur 4, la Suisse (Université de Lausanne) prenant la tête de la dernière (par nombre de citations).

1- Dans le rapport de publication de son enquête 2011, l'Ecole des Mines de Paris (Mines ParisTech) souligne que "la notion même de classement perd tout son sens au-delà du 58^e rang, puisqu'à ce stade les établissements ont alors formé moins de l'équivalent de deux dirigeants" (<http://www.mines-paristech.fr/Actualites/PR/>).

1.3 Limites des classements internationaux

• Hiérarchisation

Par définition, un classement donne un ordre, le résultat étant l'addition de plusieurs indicateurs. Autrement dit, plusieurs paramètres parfois d'une grande richesse sont réduits à un seul chiffre. C'est ce reproche qui est à l'origine de l'approche multicritères utilisée d'abord par le CHE et destinée à être reprise dans le classement européen à venir *U-Multirank*.

Dans le même ordre d'idées, le consortium qui prépare le classement européen souligne que deux établissements peuvent se retrouver à 20 places d'écart dans le classement de *Shanghai* alors que l'écart est de seulement 4 points¹.

• Choix des critères et pondération

Le classement de *Shanghai* a été abondamment critiqué pour son choix de critères et d'indicateurs : nombre de Prix Nobel, nombre d'articles publiés dans *Nature & Science* ou encore nombre d'articles indexés. Même si les critères sont pondérés², cette pondération est elle-même le fruit d'un choix qui n'est pas toujours explicite.

Pour rester sur l'exemple du classement de *Shanghai*, le système de pondération choisi surévalue les critères et les indicateurs liés à la performance globale des universités en matière de production scientifique³.

• Effet de taille et importance de la langue anglaise

Ce classement favorise aussi trop largement la taille de l'établissement et la langue anglaise qui jouent un rôle majeur dans tous les classements fondés sur le nombre de publications.

• Fiabilité des données/choix des bases de données

L'un des problèmes soulevés par les classements concerne les données à partir desquelles ce classement s'effectue. Ces données peuvent provenir de sources publiques, externes, quantifiables et vérifiables : c'est le parti pris par *Shanghai*.

Cette méthode rencontre plusieurs écueils : celui de la base de données choisie et, de fait, celui du poids de la langue anglaise et de la prééminence des publications de recherche.

Il existe aussi un autre problème posé par le choix de ce type de données : les indicateurs quantitatifs qui ne donnent pas la mesure de la qualité de la formation.

L'autre source de données est fournie par les établissements eux-mêmes. On risque alors de rencontrer le problème du recueil de données auprès des établissements et de la

fiabilité de ces données. Ainsi que le souligne Bernard Remaud, Président de Commission des Titres d'Ingénieurs (CTI), "soit on se base sur des critères chiffrés qui sont publics mais limités, soit on va plus loin et on bute sur la fiabilité des données, car les réponses apportées par les écoles sont purement déclaratives"⁴.

• Le rôle de l'IREG (*International Ranking Expert Group*)

Fondé en 2004 par le Centre européen pour l'enseignement supérieur de l'UNESCO (UNESCO-CEPES) de Bucarest et l'*Institute for Higher Education Policy* de Washington, D.C, un réseau de professionnels s'est constitué et se donne pour mission de surveiller la qualité et la fiabilité des données recueillies auprès des établissements.

L'IREG a édicté en 2006 les *Principes de Berlin* destinés à formuler un ensemble de règles concernant la qualité et les bonnes pratiques dans les classements des établissements d'enseignement supérieur.

Les *Principes de Berlin* concernent :

- les buts et les objectifs des classements ;
- la création et la pondération des indicateurs ;
- la collecte et le traitement des données ;
- la présentation des résultats des classements.

En 2010, l'IREG s'est donné pour mission d'auditer les principaux classements nationaux ou internationaux qui le demandent à travers un *Observatory on Academic Ranking and Excellence*, pour savoir si la méthodologie qui est suivie correspond aux exigences les plus strictes en la matière⁵.

Classements et palmarès nationaux

A noter que d'autres classements sont souvent issus de commandes des médias qui espèrent attirer des lecteurs, en particulier les parents des étudiants, en quête du meilleur établissement ou de la meilleure filière.

C'est ainsi qu'en France, de nombreux magazines comme *L'Étudiant*, *L'Express* ou *Le Nouvel Observateur* publient régulièrement leurs palmarès des lycées, des classes préparatoires, des écoles de commerce, des écoles d'ingénieurs, voire des MBA.

1- In *U-Multirank Presentation and Visualisation of Results - First Ideas Stakeholder Workshop*, Bruxelles, novembre 2010.

2- Ainsi, pour rester sur l'exemple du classement de *Shanghai*, le nombre de publications est certes dominant mais il est rapporté au nombre de chercheurs.

3- Harfi et Mathieu, *Classement de Shanghai et image internationale des universités : quels enjeux pour la France ?*, Horizons stratégiques, 2006.

4- Congrès de la CGE, in dépêche AEF, lundi 11 octobre 2010 - n°138807.

5- Source : www.ireg-observatory.org

Quel est l'impact de ces classements ?

2.1 L'impact de ces classements auprès des pouvoirs public et auprès des établissements

Il semble certain que ces classements internationaux influent sur la politique nationale de la France en matière d'enseignement supérieur. Le développement des PRES en est un bon exemple, comme étant une conséquence de la nécessité d'avoir une taille suffisante pour apparaître dans le palmarès, tout comme la loi relative aux libertés et responsabilités des universités (loi LRU) qui cherche à donner les moyens aux universités d'entrer dans la course aux meilleures places. Tout en suscitant de nombreux débats, les classements ont incontestablement une influence sur les politiques publiques en termes d'enseignement supérieur¹.

Les classements ont aussi des conséquences sur les universités : sur leur organisation, sur les éventuels partenariats qu'elles peuvent nouer avec d'autres établissements, sur leur communication, voire sur leur offre de formation. En effet, certains classements, comme celui du *Financial Times*, s'intéressent exclusivement à un domaine. Le risque est que les filières non classées disposent de moins de moyens voire disparaissent à terme des offres de formation des universités.

Cette conséquence s'applique aux établissements eux-mêmes car, comme le souligne Jamil Salmi, "aux Etats-Unis, des études récentes révèlent une tendance grandissante de concentration des richesses au sein des universités les mieux classées"².

2.2 L'impact de ces classements auprès des étudiants : recueil de témoignages et enquête auprès des Espaces CampusFrance

Ces classements sont également réputés pour avoir un impact sur les étudiants. Des études faites aux Etats-Unis établissent le lien entre la sortie d'un classement et l'affluence de demande d'étudiants l'année suivante³. Cependant, il faut sans doute nuancer l'importance de ces classements auprès des étudiants en mobilité internationale par rapport à l'impact des classements au niveau national. D'une part, ces classements ne sont qu'un critère parmi d'autres dans le choix d'un établissement. Ce qui compte tout autant,

ce sont la langue d'enseignement, l'importance du diplôme obtenu, le prestige de l'établissement recherché... Quant aux chercheurs, ils seront particulièrement sensibles aux conditions d'installation offertes.

D'autre part, ces classements internationaux n'ont pas la même importance dans tous les pays. C'est ainsi que les Espaces CampusFrance ne répondent pas tous au même niveau de questions sur le sujet selon les pays⁴. Certes, les Espaces sont en contact avec des étudiants qui manifestent *a priori* de l'intérêt pour la France. Les réponses apportées par les Espaces sont donc à relativiser : peut-être ces étudiants, quand ils ne manifestent pas d'intérêt pour les classements, ne sont-ils pas représentatifs de tous les étudiants internationaux avec un projet de mobilité. Sans doute savent-ils que les établissements français sont peu ou pas classés. De ce fait, ce critère n'est pas pour eux pertinent. Par ailleurs, ils peuvent être intéressés par des classements nationaux.

2.2.1 Importance des classements internationaux pour les étudiants étrangers par zones géographiques et par pays

(évaluation qualitative fondée sur les questions posées par les étudiants lors des entretiens auprès des responsables d'Espaces CampusFrance à l'étranger)

Au total, ce sont 75 bureaux CampusFrance, implantés dans 67 pays, qui ont répondu à l'enquête, soit 70% des Espaces interrogés.

Question posée aux Espaces CampusFrance Les classements internationaux sont-ils une préoccupation des étudiants que vous rencontrez ?

Réponses/Régions	Oui		Non	
Afrique subsaharienne et Afrique du Nord (11 Espaces)	-	-	11	100%
Amériques (15 Espaces)	5	33%	10	67%
Asie (12 Espaces)	9	75%	3	25%
Europe (29 Espaces)	13	45%	16	55%
Moyen-Orient (8 Espaces)	6	75%	2	25%
TOTAL	33	44%	42	56%

1- Voir à ce sujet la page du site EducPros consacrée à la *Crise du modèle universitaire français : les solutions du Cercle des économistes* (<http://www.educpros.fr/detail-article/h/44a2cdfefa/a/crise-du-modele-universitaire-francais-les-solutions-du-cercle-des-economistes.html>).

2- In *Le défi d'établir des universités de rang mondial*, Washington, Banque mondiale, 2009. Voir aussi *Repères CampusFrance* n°4, mars 2011.

3- In *U-Multirank*, confirmé par CHE. Cela serait encore plus le cas pour les étudiants de haut niveau issus de parents très diplômés.

4- Ces informations ont été recueillies en interrogeant d'abord oralement quelques Espaces CampusFrance en décembre 2010, puis, au vu de la diversité des réponses, par une enquête sous la forme de mails envoyés aux Espaces en février 2011.

Les questions posées étaient les suivantes :

- Les classements internationaux sont-ils une préoccupation des étudiants que vous rencontrez ?
- Est-ce que cela fait partie de leurs toutes premières questions ?
- Les étudiants connaissent-ils des classements en particulier ? Si oui, lesquels ?

Un espace de commentaire libre était également réservé.

Question posée aux Espaces CampusFrance Quels classements les étudiants citent-ils ?

Régions/classements	Afrique	Amériques	Asie	Europe	Moyen-Orient	Total	
<i>Shanghai</i>	1	6	4	6	2	19	41%
<i>Financial Times</i>	-	1	4	6	-	11	24%
<i>Times Higher Education</i>	-	2	1	3	1	7	15%
<i>The Economist</i>	-	-	-	2	-	2	4%
<i>QS (Quacquarelli Symonds)</i>	-	-	2	-	-	2	4%
<i>The Guardian</i>	-	-	-	1	-	1	2%
<i>New York Times</i>	-	1	-	-	-	1	2%
Classements américains	-	-	1	-	-	1	2%
Autres classements	-	-	-	2	1	3	6%
TOTAL	1	10	12	20	4	47	100%

2.2.2 Verbatim

Afrique

Le continent africain ne s'intéresse pas aux classements internationaux. En effet, "les classements internationaux ne présentent pas une préoccupation particulière pour les étudiants sénégalais" (Espace du Sénégal). Les raisons de venir en France évoquées sont : "La France est le meilleur pays pour étudier" (Espace de Guinée), "la motivation première est qu'ils ont souvent de la famille ou des amis en France qui peuvent les héberger" (Espace de l'île Maurice). Seul un pays, le Congo, souligne que "les classements nationaux préoccupent les étudiants".

Amériques

La région des Amériques présente une plus grande diversité. En Amérique du Nord, les étudiants canadiens et américains semblent totalement indifférents à la problématique des classements, en tout cas ceux qui sont désireux de venir en France. Ainsi, l'Espace d'Ottawa souligne : "Personnellement on ne m'a jamais posé la question, ni même abordé le sujet". De même, aux Etats-Unis : "Jamais ils n'ont abordé spontanément la question". Pour autant, l'Espace de Washington souligne : "Cela ne signifie pas que nous ne devons pas nous intéresser aux classements ; en effet, ces derniers sont connus des gens qui conseillent les étudiants, même s'ils ne leur accordent pas toujours la priorité. Il faut aussi savoir que les classements sont contestés par l'opinion universitaire américaine, y compris par d'excellents établissements qui y figureraient à leur avantage".

En Amérique latine, la place accordée aux classements varie selon l'influence ou non de la culture américaine. Au Chili et en Colombie, les classements sont extrêmement importants au point que le gouvernement du Chili a indexé l'attribution de bourses au classement de *Shanghai*. De même, en Amérique Centrale, "de plus en plus, les organismes locaux qui octroient des bourses demandent aux étudiants de se renseigner sur les classements des établissements français avant de faire les demandes d'admission".

Ailleurs, comme au Brésil ou en Argentine, les classements ont peu ou pas d'importance sauf pour les étudiants en école de commerce : "Les étudiants qui nous demandent [la place des établissements français] par rapport aux classements internationaux sont plutôt des candidats aux études de business et de commerce. Pour les autres candidats, ce n'est pas une préoccupation car ils considèrent que l'enseignement supérieur en France est d'une très bonne qualité en général" (Espace d'Argentine).

Les classements les plus connus sont ceux de *Shanghai* (connu à 90% par les étudiants colombiens), du *Times Higher Education* ou du *Financial Times*. Celui du *New York Times* est également cité par la Colombie. De manière générale, même dans les pays où les classements comptent peu, les étudiants en ont connaissance. A noter, dans certains pays tels que le Venezuela : "Les étudiants souhaitent savoir s'il existe un classement national".

Asie

L'Asie est une région qui semble plus préoccupée par ces classements, mais cette importance est encore nuancée. Sauf en Inde, où les classements sont très importants et font partie des questions prioritaires, les étudiants d'Asie connaissent les classements et les mentionnent mais cela ne fait pas partie de leurs interrogations premières.

Ainsi, selon l'Espace de Taiwan, "pour ceux qui ont opté pour la France, ils savent ou acceptent en principe le fait qu'il n'existe pas de classement "officiel" des universités françaises". Autre exemple, en Chine, certains étudiants connaissent l'existence des classements et peuvent les évoquer mais c'est une question secondaire par rapport à un projet pré-établi. Cependant, on peut noter qu'en Chine en particulier, la connaissance et l'intérêt des étudiants pour les classements varient selon les villes : le classement de *Shanghai* est généralement connu mais pas les autres classements, sauf à Shanghai justement où les étudiants, très orientés vers les études de commerce, connaissent le classement du *Financial Times*.

Parmi les classements cités dans les autres pays d'Asie, les classements de *Shanghai* et du *Financial Times* reviennent

fréquemment. Au Japon, c'est le *Times Higher Education* qui est cité. En Inde, les classements qui ont de l'importance sont les classements américains, dans la mesure où ils sont fréquemment repris par la presse locale.

Europe

En Europe, la répartition du nombre de pays intéressés par les classements et de ceux qui ne le sont pas est très partagée (45% oui, 55% non).

C'est là encore, sans doute, une question de culture locale : en Norvège, par exemple, *"le classement en général n'est pas une notion utilisée dans la culture scandinave"*, alors qu'en Turquie il existe un classement national d'entrée à l'université, aussi *"les Turcs nous demandent toujours quels sont les établissements les mieux cotés dans tel ou tel domaine"*. Il est vrai qu'il s'agit là d'une demande qui porte sur des classements nationaux.

A l'intérieur même d'un pays, par exemple en Russie, comme précédemment en Chine, il peut exister des différences d'importance accordée aux classements internationaux selon les villes. Ces classements sont importants à Moscou, ils le sont moins, voire pas à Saint-Petersbourg, sauf si les étudiants s'orientent vers des écoles de commerce. Ils connaissent alors le classement du *Financial Times* ou de l'*Economist*. De même, en Grèce, pour l'Espace d'Athènes, *"tous les étudiants grecs souhaitent avoir un classement des universités françaises avant de faire leur choix. Le fait qu'il n'existe pas de classement officiel français est un obstacle, cela peut même les pousser vers d'autres pays. Ils veulent être guidés dans leur choix"*. Pour l'Espace de Thessalonique, les classements internationaux n'ont pas d'importance pour les étudiants rencontrés, en revanche *"ils demandent en permanence un classement (national) des formations : quelle est la meilleure université pour le droit est la demande la plus importante"*.

Entre ces différentes situations, la place des classements internationaux dans le choix de l'étudiant peut devenir plus importante. C'est le cas en Autriche : *"Qu'ils partent dans le cadre d'un échange (Erasmus) ou en candidature individuelle, les étudiants autrichiens posent de plus en plus de questions sur les classements des universités françaises. Ce n'est pas leur premier critère de sélection mais ils y accordent de l'importance"*. A l'inverse, en Hongrie, les étudiants *"qui veulent poursuivre leurs études en France choisissent notre pays par conviction personnelle"*.

Les Espaces de Géorgie, de République Tchèque et de Moldavie soulignent des caractéristiques probablement vraies ailleurs. Pour l'un, *"d'une façon générale, cette question n'est pas la préoccupation majeure des étudiants du premier cycle, mais elle [suscite] un intérêt plus vif chez les étudiant de 2^e et 3^e cycles, ainsi qu'auprès des chercheurs"*. Pour l'autre, si les étudiants tchèques *"privilégient les caractéristiques propres à chaque cursus plutôt que la réputation générale de l'établissement, en revanche, les*

classements (internationaux ou non) sont un critère décisif pour les parents". L'Espace de Moldavie souligne pour sa part que *"la réputation des universités se fait de bouche à oreille, en fonction de la qualité d'accueil, du prestige de la ville et de la réussite post-universitaire"*.

Le nombre de classements connus et cités est très important en Europe : le classement du *Financial Times* et celui de *Shanghai* sont les plus mentionnés, suivis par ceux du *Times Higher Education*, du *Guardian* ou de l'*Economist*, voire par des classements locaux. Enfin, les classements nationaux sont fortement demandés par un certain nombre d'étudiants en Grèce et en Turquie, mais aussi en Allemagne ou au Portugal.

Moyen-Orient

Au Moyen-Orient, si les classements sont connus et ont une relative importance pour six Espaces sur huit, ils ne font presque jamais partie des questions prioritaires posées par les étudiants, sauf pour les étudiants iraniens. Pour l'Espace d'Abu Dhabi : *"C'est une préoccupation assez marginale aux Emirats mais elle concerne les étudiants brillants ou ceux qui ont la possibilité de partir étudier soit en France soit dans une université (souvent prestigieuse) américaine"*. Au Bahreïn, *"les étudiants souhaitant étudier en France ne se préoccupent pas des classements, mais plutôt de l'environnement et de la qualité de vie qu'ils pourront avoir dans telle ou telle ville..."*. En conséquence, un seul Espace est en mesure de citer le classement de *Shanghai* comme classement connu par les étudiants localement, sauf l'Espace de Téhéran qui en cite plusieurs.

2.3 L'impact de ces classements auprès des recruteurs

A ce jour, il n'est pas avéré que les classements internationaux aient une grande importance auprès des recruteurs.

Si l'on se réfère à l'enquête réalisée auprès des recruteurs par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris (CCIP), le classement de *Shanghai* a une notoriété spontanée de 3,5%.

Il est déclaré être consulté par 4,5% des recruteurs interrogés et seulement 10,5% d'entre eux déclarent trouver les classements importants dans le cadre de recrutement sur des profils écoles de commerce¹. Cette enquête peut prêter à controverse quand on sait l'importance des classements nationaux sur les étudiants français, cependant elle souligne les limites du choix d'un établissement en fonction de son rang dans les classements internationaux, dans une perspective d'insertion professionnelle pour un étudiant étranger. Un recruteur aura certainement en tête les meilleurs établissements mondiaux mais le rang précis de tel ou tel établissement dans tel ou tel classement international au-delà des quelques premières places risque de passer complètement inaperçu.

1- La CCIP a réalisé une enquête par téléphone, du 13 au 27 avril 2010, sur une cible d'élèves et d'étudiants français et une cible d'entreprises. L'échantillon exact de cette dernière, construit selon la méthode des quotas selon le secteur d'activité et la taille salariale, regroupait 200 recruteurs dans les entreprises de plus de 500 salariés dont 27 faisant partie de cabinets de recrutement. Enquête rendue publique dans le cadre de la conférence EducPros, le 3 décembre 2010, sur le thème *Classements et rankings : que vont-ils encore changer dans le paysage de l'enseignement supérieur ?*

En résumé

L'intérêt des étudiants pour les classements internationaux est une question nationale et non régionale, liée à la culture du pays et aux types d'études auxquels se destinent les étudiants.

- Pour certains étudiants c'est une des questions prioritaires qui vient en deuxième ou troisième position dans l'ordre des questions adressées à l'Espace. C'est le cas pour la Colombie, le Chili ou l'Inde.
- Au Chili, le classement de Shanghai est même pris pour référence dans l'attribution des bourses. Ceci commence à apparaître en Amérique Centrale et en Arabie Saoudite où le fait de choisir un établissement figurant dans le classement de Shanghai est un atout pour obtenir une bourse.
- A l'inverse, certains étudiants ne s'en préoccupent pas, par exemple au Brésil ou en Russie, en tout cas en-dehors de Moscou. En Russie, en effet, comme en Chine pour d'autres raisons, la connaissance et l'intérêt des étudiants pour les classements varient selon les villes.
- Les étudiants qui s'orientent vers des formations en commerce sont souvent plus intéressés par les classements internationaux et connaissent notamment celui du *Financial Times*, c'est le cas dans certaines villes ou pays, à Shanghai par exemple, ou en Argentine.
- D'autres encore connaissent l'existence des classements et peuvent les évoquer, mais c'est une question secondaire par rapport à un projet pré-établi. Cela peut être le cas à Taiwan ou en Chine.



Les réponses stratégiques françaises

• Le travail de l'AERES

L'Agence de l'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (AERES)¹, agence nationale chargée de l'évaluation des établissements d'enseignement supérieur et de recherche, des organismes de recherche, des unités de recherche, des formations et diplômes d'enseignement supérieur, a publié début 2011 une cartographie de l'ESR en France (Enseignement supérieur et recherche) sous la forme d'analyses régionales des évaluations réalisées entre 2007 et 2010.

Cependant, ainsi que le souligne son président Jean-François Dhainaut, cette cartographie "*n'est pas un palmarès. (...) En raison de l'inévitable décalage dans le temps des évaluations, toute velléité de classement pénaliserait les établissements étudiés en 2007 par rapport à ceux étudiés plus récemment*"².

• Un classement selon l'insertion professionnelle des diplômés

Pour valoriser les universités françaises, le ministère chargé de l'enseignement supérieur a publié en octobre 2010 son premier classement de l'insertion professionnelle des étudiants français à la sortie du 2^e cycle.

Un seul indicateur a servi pour la construction de ce classement : le taux d'emploi des diplômés de Master en 2007, soit deux ans et demi après leur entrée sur le marché du travail. 71 universités sur 83 ont été retenues, montrant globalement que plus de 90% des diplômés ont un emploi (dont 65% un emploi stable).

Cependant, ce classement a suscité de nombreuses critiques : les places sur le podium se jouent à 0,1% d'écart, le nombre d'étudiants ayant répondu à l'enquête ne garantit pas toujours la fiabilité des résultats, les universités UPMC et Dauphine ne figurent pas, par exemple, pour des raisons diverses, dans les 71 universités³.

1- Les établissements français et leurs formations sont évalués tous les quatre ans par l'Agence de l'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (AERES), dont les rapports sont publics et mis en ligne au fur et à mesure de leur production.

2- In AEF, *AERES cartographie l'enseignement supérieur et la recherche en France à partir de ses évaluations 2007-2010*, 11 janvier 2011 - dépêche n°143537.

3- On pourra lire à ce sujet la *Lettre de la CPU* n°56 du 28 octobre 2010, *De la bonne utilisation des statistiques et des enquêtes*.

Comme le souligne l'Officiel de la Recherche et du Supérieur (ORS) dans son édition du dernier trimestre 2010 (*Enquête d'insertion des Masters : bons résultats, mauvaises analyses*), la publication des résultats de ce classement a "provoqué une levée de boucliers de la part d'universités jusque là favorables à leur publication"¹.

• Le classement U-Multirank²

Dès 2008, Valérie Pécresse, Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, affirmait³ : "Le problème du classement de Shanghai, c'est son existence. On ne peut pas l'ignorer...". La Ministre a ainsi plaidé depuis lors en faveur d'un classement européen.

C'est dans cet esprit que le classement U-Multirank, en cours de constitution, devrait permettre de répondre aux nombreuses critiques adressées aux classements existants. U-Multirank est un classement multidimensionnel et interactif que chaque utilisateur pourra personnaliser en fonction de ses critères. Conçu sur le modèle du CHE existant, il est actuellement en phase de test.

Le projet U-Multirank est conduit par un consortium comprenant :

- le *Center for Higher Education Policy Studies*, CHEPS, Université de Twente, Pays-Bas (co-coordonateur) ;
- le *Centrum für Hochschulentwicklung*, CHE, Allemagne (co-coordonateur) ;
- le *Centre for Science and Technology Studies*, CWTS, Université de Leiden, Pays-Bas ;
- INCENTIM, Université catholique de Louvain, Belgique ;
- l'Observatoire des Sciences et des Techniques, OST, France.

Deux organisations sectorielles européennes sont associées au test : *The European Federation of National Engineering Associations* (FEANI) et *The European Foundation for Management Development* (EFMD).

Au final, il devrait permettre à l'étudiant ou à l'utilisateur de suivre un parcours intuitif en trois étapes :

- la sélection des établissements ;
- le choix entre une approche entre établissements ou programmes ;
- la sélection des indicateurs qui intéressent l'utilisateur.

Des menus d'indicateurs seront proposés pour faciliter le choix, mais liberté sera laissée à ceux qui veulent constituer leurs propres critères. Le résultat sera présenté comme une répartition des établissements et des départements/programmes en trois groupes.

• Les étapes de la mise en œuvre du classement U-Multirank

La phase de conception, achevée au premier trimestre 2010, a porté sur l'articulation entre les approches par établissements et par programmes et sur l'identification du nombre et du contenu des dimensions et des indicateurs.

La première étape de pré-test s'est conclue en novembre 2010. Pour cette étape, il s'agissait de solliciter un nombre limité d'université autour du projet de trois questionnaires, un questionnaire institutionnel, un par département/filière et un questionnaire pour les étudiants.

Les conclusions de cette phase, désormais disponibles, permettent de passer à la deuxième étape consistant à interroger 150 universités⁴ à travers le monde sur la base de ces trois questionnaires dans les filières sciences de l'ingénieur et sciences de gestion. Les résultats de cette deuxième étape devraient être connus fin 2011.

En conclusion, la question de la pertinence des classements internationaux et la contestation des différentes méthodologies vont sans aucun doute nourrir encore de nombreux débats. A l'échelon national, l'enjeu se situe en particulier dans la mise en valeur de la qualité générale de l'offre de formation et de recherche.

Ainsi que le résume Ghislaine Filliatreau, Directrice de l'Observatoire des Sciences et des Techniques (OST) : "Il ne s'agit plus de se demander si l'on veut être évalué et apparaître dans ces classements mais bien de se donner les moyens de peser sur ces classements et mieux nous montrer tels que nous voulons l'être, dans toute notre diversité"⁵.

1- L'ORS.fr n°39, octobre-novembre-décembre 2010.

2- La plupart des informations sur U-Multirank sont issues de la *Revue Internationale d'Education* n°54 du CIEP, septembre 2010, dossier *Palmarès et classements en éducation*. Les deux rapports d'étapes de janvier et de novembre 2010 sont également disponibles à l'adresse suivante : www.u-multirank.eu.

3- *In* interview accordée au site lefigaro.fr, le 26 février 2008.

4- 77 établissements pour les 27 pays d'Europe, dont 6 pour chaque grand pays européen, 25 en Amérique du Nord, 25 en Asie, 3 en Australie et 20 dans le reste du monde.

5- *Lettre de la CPU* n° 55 du 15 octobre 2010, *Comment aller plus loin dans les classements des universités*.

CampusFrance remercie les Espaces des pays suivants d'avoir répondu à l'enquête.

Afrique du Nord et Afrique subsaharienne

Bénin
Burkina Faso
Congo
Gabon
Guinée
Madagascar
Mali
Maroc
Maurice
Nigeria
Sénégal

Amériques

Argentine
Bolivie
Brésil
Canada
Chili
Colombie
Costa Rica
Etats-Unis
Mexique
Pérou
République Dominicaine
Venezuela

Asie/CEI

Chine
Inde
Indonésie
Japon
Laos
Malaisie
Népal
Philippines
Sri Lanka
Taiwan
Thaïlande

Europe

Albanie
Allemagne
Autriche
Chypre
Danemark
Espagne
Estonie
Finlande
Géorgie
Grèce
Hongrie
Italie
Lituanie

Moldavie
Norvège
Pays-Bas
Pologne
Portugal
République Tchèque
Russie
Royaume-Uni
Serbie
Slovénie
Suède
Turquie
Ukraine

Moyen-Orient

Arabie Saoudite
Bahreïn
Emirats Arabes Unis
Iran
Israël
Jordanie
Palestine

Directeur de la publication :

Gérard Binder, Président du Conseil d'administration

Comité éditorial :

Béatrice Khaiât, Directrice déléguée
Claude Torrecilla, Responsable de la communication
Anne Benoit, Responsable des études
Jean-Luc Ito-Pagès, Responsable de l'offre de formation

Cette Note a été réalisée et rédigée par Anne Benoit.

Edition : Claude Torrecilla
claude.torrecilla@campusfrance.org

Réalisation : Agence Signature Graphique - Paris

Impression, diffusion : Graphoprint - Paris

Agence CampusFrance
79 avenue Denfert-Rochereau
75014 Paris
Tél. : 01 53 63 35 00
www.campusfrance.org

Les Notes CampusFrance sont imprimées
sur papier PEFC-FSC issu de forêts gérées durablement.

Avril 2011

lesnotes
de CampusFrance
n° 30 - avril 2011

CAMPUS
FRANCE
campusfrance.org

